

« présente aucun et ne dit rien dans le vrai,
 « en nous donnant pour des réalités de purs
 « êtres de raison et de simples appuis de l'es-
 « prit (1)...

« Le caractère des principes, c'est qu'ils
 « produisent tout et n'ont point été pro-
 « duits (2)..... La masse de la matière est
 « éternelle et ne peut être augmentée ni di-
 « minuée; fermer les yeux sur l'énergie dont

(1) *Illā enim prior ratio aliquem exitum habere videtur ut res mutentur in orbem; hæc prorsus nullum quæ NOTIONALIA ET MENTIS ADMINICULA habet pro entibus.* (Ibid., p. 349.) Je prie qu'on fasse attention au bonheur singulier de cette expression *mentis adminicula*. « Tout philosophe qui n'admet point l'éternité et le mouvement de la matière ne sait plus où il en est. Dans son désespoir, il invente des êtres de raison, des âmes, des vies et autres choses semblables. En tout cela il n'y a rien de réel; mais ce sont des AIDES que des esprits faibles saisissent, comme un homme près de se noyer saisirait l'ombre d'un arbuste riverain. »

(2) *Principii ratio in ipsis (calore et frigore) ex utraque parte deficit, tam quia aliquid non ex ipsis, TUM QUIA IPSA EX ALIQUO.* (Ibid., p. 351.)

Ici Bacon oublie d'ajouter : *Deum semper excipimus*. Ce n'est qu'une simple distraction.

ressemble tout à fait à ces voyageurs modernes qui ont composé dans leurs cabinets des descriptions de pays qu'ils n'ont jamais vus, rien n'étant moins connu de Bacon que *l'Intérieur des choses*. Nous en voyons ici une preuve remarquable ; car s'il avait eu la moindre connaissance de ce pays, il aurait su : 1° que les causes physiques et les causes finales se trouvent ensemble ; 2° que souvent elles sont identiques ; 3° que l'étude et la vénération des causes finales perfectionnent le physicien et le préparent aux découvertes.

Celui qui découvrirait pour la première fois le grand ressort qui fait tourner l'aiguille d'une montre, n'apprendrait-il pas à la fois et que ce ressort donne le branle au mouvement, et qu'il a été placé dans le *barillet* POUR produire cet effet ? Peut-on découvrir que les planètes sont retenues et mues dans leurs orbites par deux forces qui se balancent (quoi qu'il en soit de ces deux forces) sans découvrir en même temps qu'elles furent établies dans le principe POUR ce grand résultat.

Supposons qu'un fervent chrétien et un athée découvrent en même temps la propriété

« propre dextérité dans l'usage qu'il en sait
« faire (1). »

Outre le mérite du style et celui de l'autorité, je trouve encore ici celui de la piété, qui ne souille nullement la physique.

Qu'on nous fasse comprendre comment et pourquoi la persuasion que le bœuf a été créé pour labourer mon champ m'empêchera d'examiner la nature de cet animal, d'en faire l'anatomie, d'étudier dans son corps l'espèce animale en général et l'espèce ruminante en particulier, etc.; comment il me sera impossible ou plus difficile de découvrir la parallaxe d'un astre, parce que je me serais faussement imaginé que Dieu l'a placé dans l'espace pour telle ou telle fin spirituelle, et même pour me réjouir la vue? J'ai beau regarder, je ne saurais voir là aucun *rémora*. Comment la reconnaissance pourrait-elle mettre des entraves à la science? La soif des découvertes est, au contraire, continuellement irritée par le besoin d'admirer et par le désir de remercier.

(1) *Spectacle de la Nature.*

sophe, en nous développant les idées de son maître, a poussé plus loin que lui l'attaque contre les causes finales : il a prétendu qu'elles avaient altéré la croyance à l'existence de Dieu. On ne s'attendait pas sans doute que la pieuse contemplation des œuvres de Dieu eût la vertu de créer des athées. Écoutons le docte auteur du *Précis*, et nous verrons que, si la métaphysique peut faire extravaguer la physique, celle-ci s'est bien vengée dans l'ouvrage que nous citons.

« Le but de Bacon, dit-il, était de prévenir qu'on ne continuât, comme on l'avait fait alors, d'édifier et de démolir dans le champ des causes finales ; ce qui avait produit le scepticisme, c'est-à-dire le doute (1) à l'égard de la croyance générale des hommes sur l'existence d'une divinité qui s'est révélée au genre humain (2). » (*Précis de la philosophie de Bacon*, tom. II, p. 164.)

(1) Le scepticisme, c'est-à-dire le doute ! Bonne et solide explication.

(2) On dirait qu'il y a plusieurs divinités, l'une qui a bien

cause que l'extinction des sciences morales sous le règne exclusif de la physique et de la desséchante algèbre.

La science a son prix sans doute, mais elle doit être limitée de plus d'une manière ; car d'abord il est bon qu'elle soit restreinte dans un certain cercle dont le diamètre ne saurait être tracé avec précision, mais qu'en général il est dangereux d'étendre sans mesure. Quelqu'un a fort bien dit, en France, que la science ressemble au feu : concentré dans les différents foyers destinés à le recevoir, il est le plus utile et le plus puissant agent de l'homme ; éparpillé au hasard, c'est un fléau épouvantable (1).

L'antiquité nous donne encore sur ce point une leçon frappante ; car ce n'est pas sans une grande raison que, dans les temps primitifs, nous voyons la science renfermée dans les

(1) J'emprunte cette comparaison, qui est très-juste et très-belle, sans savoir à qui la restituer. Si elle est rencontrée par le propriétaire, il est prié de la reprendre. C'est un journaliste français, si je ne me trompe.

contradiction où tombent, sans s'en apercevoir, tous ces accusateurs de la puissance ecclésiastique. Le traducteur de Bacon va nous en fournir un premier exemple. « *La persécution*, dit-il, *que les catholiques (les catholiques !)* ont fait essuyer au grand Galilée, « *relativement à son assertion sur le mouve-* ment de la terre, n'a eu d'autre effet que « *d'exciter un plus grand nombre de personnes* « *à en lire la démonstration* (1).

Un philosophe allemand, dans un morceau sur la puissance ecclésiastique (ou ce qu'il appelle l'*Hildebrandisme*), écrit avec un fanatisme et un aveuglement qui auraient fait honneur au seizième siècle, triomphe de ce que la vérité plus rapide et plus incoercible que son emblème naturel, la lumière, se joua à l'époque de la réforme de tous les obstacles que lui opposa l'*Hildebrandisme* (2).

(1) Tom. v de la traduction. Nov. Org. liv. I, chap. 17, p. 390.

(2) Posselt, dans les classiques allemands de Politz. Tom. IV, in-8, p. 104-110.

La condamnation de Galilée ne suspendit presque pas

La première idée qui se présente à l'esprit, c'est celle de l'hypocrisie. Bacon pouvait fort bien être hypocrite comme il était flatteur, vénal, machiavéliste, etc., et véritablement il est naturel de croire qu'il ait écrit plusieurs choses dans le bon genre, uniquement pour se mettre à couvert. Il y a d'ailleurs dans tout ce que sa plume a produit de mauvais un tel art, une telle finesse et des précautions si profondes pour cacher le venin, qu'il est encore très-difficile de se persuader que ces morceaux ne présentent pas les véritables sentiments de Bacon.

Cependant, comme l'hypocrisie proprement dite m'a toujours paru beaucoup plus rare qu'on ne l'imagine communément, et que je crois à ce vice hideux aussi peu qu'il m'est possible, je ne refuse point de mettre sur le compte des contradictions humaines

sciences, puisque jamais homme ne fit marcher de front un plus grand nombre de hautes connaissances et qui semblent même s'exclure mutuellement.

